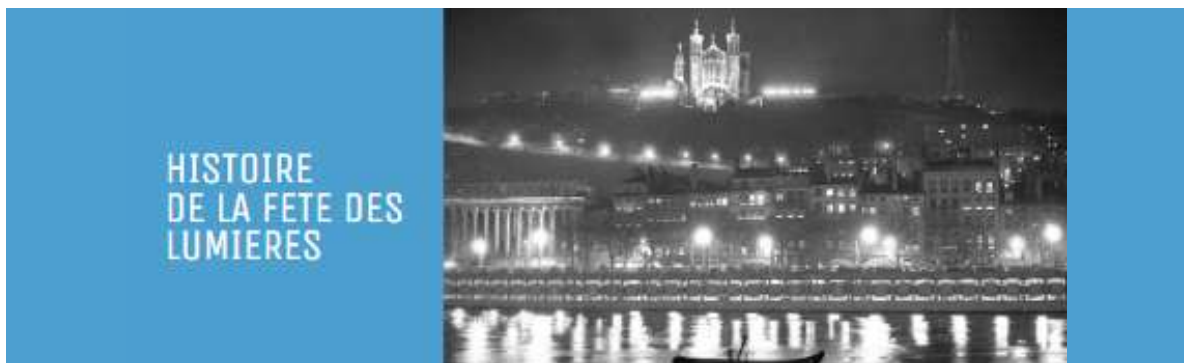




LE SAVIEZ VOUS ?

La Newsletter mensuelle sur l'histoire du sanctuaire de Notre-Dame de Fourvière.
Corédigée par les services "culture" et "visites" de la Fondation et par deux bénévoles
Jean Paul Baey et Jean Paul Brusq.
(Retrouvez la Newsletter au format pdf en pièce jointe)

L'équipe de la Newsletter a pris du retard. L'opus prévu pour novembre - Les ateliers de l'abbé Boisard - est reporté au mois de janvier 2025.



LE RECIT DU 8 DECEMBRE 1852

> Célébrer l'Immaculée Conception

En 1852, les préparatifs pour la fête de l'immaculée Conception, célébrée le 8 décembre, s'intensifient car la nouvelle statue de Fabisch doit être inaugurée à cette date, après le report du 8 septembre (l'inondation des ateliers sur les Quai des Saône ayant retardé la fonte de la statue cf Newsletter 16 de septembre 2024).

En prévision de ce grand événement, la Vierge dorée a été installée en haut du clocher de la chapelle de Fourvière dans l'après-midi du 25 novembre 1852. Un grand-voile dissimule la statue jusqu'au jour de sa bénédiction.

O Marie,
Mère de Dieu,
Cette ville est à vous,
Protégez là !
Le 16 mars 1643
La peste sévissait à Lyon ;
Le corps consulaire
Mit la ville sous la garde
de la Sainte-Vierge,
Et le fléau cessa.
Au nom de la ville
Reconnaissante,
S. E. le cardinal de Bonald
A érigé cette statue
L'an du Seigneur 1852.
Toutes les générations
Vous bénissent,
Tous les siècles
Vous appellent heureuse.
Secourez, ô Vierge puissante,
Ceux qui implorent votre appui.
A la grande Patronne
de la Cité

Sur chacune des faces du socle sont des plaques bronze portant ces inscriptions :

Les habitants de Lyon
Eu témoignage
Des bienfaits reçus.
S. E. le cardinal de Bonald,
Archevêque de Lyon,
a renouvelé,
Le 21 novembre 1848,
La consécration de la ville
A la Sainte-Vierge.
Par la protection de Marie,
Lyon
A été préservé
Du choléra-morbus
En 1832,
1835-1850.

Etait membres de la commission instituée par Mgr. l'archevêque, pour présider à l'érection de cette statue de la Vierge :
MM. le chanoine Des Garets —
Dugas — Guérin — De Jerphanion
— Meynis — Saint-Jean.
Sint nomina eorum in memoria
ejus.

**INAUGURATION DE LA STATUE
DE
NOTRE-DAME DE FOURVIÈRES**
le 8 décembre 1852, à midi, par Mgr le Cardinal de BONALD.

Le dogme de l'Immaculé Conception

Le dogme est officiellement promulgué en 1854 par la constitution apostolique *Ineffabilis Deus* du pape Pie IX mais cette fête est célébrée depuis le XIIe siècle, à Lyon.

> Des illuminations qui se préparent

Le journal catholique *La gazette de Lyon* daté du 7 décembre 1852, annonce le programme des festivités du lendemain :



« Son Éminence, de concert avec l'autorité civile, a permis de placer sur la tour, à 7 heures du soir, des feux de Bengale, qui permettront aux fidèles d'apercevoir l'image de Marie, non seulement de dessus nos quais et nos places publiques, mais encore de tous les points élevés du diocèse. Ce sera un moyen de réunir tous les cœurs catholiques en une même pensée de confiance en Marie [...] au milieu des illuminations de Fourvière, on verra briller un Ave Maria dont les lettres ont trente pieds de hauteur. D'un côté apparaîtra en chiffres de feu la date de 1643, et de l'autre la date de 1852... »

Gazette de Lyon du 7 décembre 1852

Dans les journaux lyonnais des encarts publicitaires donnent l'adresse d'un dépôt de matériel d'illumination.

La ville se prépare pour une grande fête et quelques journaux signalent que des familles lyonnaises proposent d'illuminer leurs maisons et les statues de Madone qui ornent les rues.

> Les incertitudes du 8 et le succès des illuminations

Le mercredi 8 décembre, les éditions matinales des journaux évoquent l'atmosphère orageuse et les difficultés à venir, pour les célébrations du jour...

A la mi-journée, la bénédiction a lieu, mais le vicaire général du diocèse avise les fidèles que les illuminations de la soirée risquent d'être annulées et reportées.

Dans l'après-midi, l'abbé Jutet, maître des cérémonies, décide de reporter les illuminations à la date du 12 décembre. Un avis officiel de report est placardé dans les rues de Lyon, et on s'empresse de faire connaître le message.

Le temps se lève en fin de journée et, malgré le contre-ordre, les illuminations commencent aux alentours de dix-huit heures comme prévu.

Joannes Blanchon nous donne le récit de ces événements :

« Le soir venu, une pluie abondante ayant abattu le vent, le ciel se dépouille et revêt sa brillante parure d'étoiles ; le calme le plus parfait règne dans l'air ; et Fourvière, ô regrets amers ! se dérobe dans la plus complète obscurité ; et fidèles au contre-ordre, les hommes qui voulaient naguère donner l'exemple imposent silence à leur enthousiasme. Tout à coup apparaissent à quelques fenêtres inconnues des lignes de feu. L'excellent maître des cérémonies les aperçoit et court en toute hâte dans les maisons d'où par ce signal imprévu.

- N'avez-vous pas connaissance, dit-il, du renvoi de l'illumination ?

- Et vous, Monsieur l'abbé, lui est-il répondu, ignorez-vous le prodige qui s'opère ?

- Et, le conduisant sur un balcon, on lui montre la ville, qui s'était embrasée en un instant.

On court chez Son Eminence, qui ne se doutait de rien ; on l'amène sur sa terrasse. A la vue d'un spectacle si ravissant, le vénérable prélat ne peut retenir ses larmes.

L'archevêché revêt une brillante parure, quelques flammes de Bengale s'allument sur les toits de la chapelle de Fourvière, la statue de Marie apparaît, et la grosse cloche de Saint-Jean, cet éloquent interprète des joies publiques, est lancée à toute volée ».

Le journal le *Courrier de Lyon* rapporte lui aussi l'évènement, le 9 décembre 1852 :
« *Nous ne croyons pas que jamais aucune ville ait présenté le spectacle féerique que la ville de Lyon offrait hier au soir. Toutes les rues, les plus belles comme les plus petites, étaient illuminées depuis le rez-de-chaussée jusqu'aux mansardes [...] Jamais on ne vit, ni on ne verra peut-être un entraînement pareil. Le peuple faisait la chaîne aux portes des magasins, pour avoir de l'huile, des bougies ; en un quart d'heure toutes les provisions de cette nature furent enlevées ».*

Les festivités du 12 décembre

Suite au succès inattendu des illuminations du 8, celles du 12 sont maintenues et préparées avec soin. Devise enflammée, feux de Bengale, fusées, emblèmes de la Vierge...Le préfet du Rhône doit même interdire la circulation des voitures et leur stationnement dans la Presqu'île, pour des raisons de sécurité.

A cette fête exceptionnelle, s'ajoute la réception de l'Emir Abd el-Kader, considéré comme le fondateur de l'état algérien.

L'annuaire administratif de la ville de Lyon et du Département du Rhône rapporte l'évènement : « *Les chants sacrés que les chœurs nombreux se renvoyaient d'une rive à l'autre de la Saône, au milieu des feux de toute espèce, aux bruits de la grande voie de toutes les cloches, l'aspect majestueux de la statue de Marie, illuminée par une éblouissante batterie électrique, toute cette immense manifestation religieuse parue impressionner vivement l'Emir »*

En quittant Lyon le lendemain, l'Emir aura déclaré : « *c'est aux prières du clergé que la France devra son salut ».*

LA NAISSANCE D'UNE TRADITION

Dès les lendemains de l'évènement, les journaux relatent le récit de « quelque chose d'inattendu, d'inouï » (*Le Salut Public*, 9 décembre 1852).

— Tous les jours, il nous arrive de touchants détails sur l'illumination spontanée de mercredi. Des boutiques ne sachant où plaer leurs lampions, faute de corniches saillantes, les ont posés bravement sur le trottoir. On a vu des décroisseurs illuminer leur boîte à cirer. Un ouvrier entendant un ecclésiastique annoncer à quelqu'un le contre-ordre qui renvoyait la fête à dimanche, s'écria avec une noble fierté : « Eh bien ! est-ce que nous n'avons pas quatre sous pour illuminer les deux fois ! »

On a vu des portiers, désolés de ne pouvoir illuminer leurs loges, placer des lampions sur la lucarne des greniers. Une pauvre ouvrière plaçait des lumières sur sa croisée, dans une rue étroite. — Personne, lui dit-on, ne verra vos lampions. — Je le sais, mais que m'importe, ne suffit-il pas que la sainte Vierge les voie ?

Gazette de Lyon du 11 décembre 1852

Le contre-ordre des autorités, signe évident de l'organisation de l'évènement, devient après coup dans les articles de la presse catholique, la preuve du caractère spontané des illuminations. Contrariée par les éléments, annulée par les autorités, l'illumination a eu lieu malgré tout. Ce paradoxe est repris par Joannes Blachon lui même : « *Tous complices mais tous surpris* ».

Après les troubles politiques de 1848 (abolition de la monarchie de juillet et création de la 2nde République), le succès des illuminations est, pour les catholiques lyonnais, un signe providentiel témoignant de la solidité de la foi.

La lettre du Cardinal de Bonald du 9 décembre s'inscrit dans cette mise en tradition :

« *Notre cœur ne perdra jamais le souvenir de ce spectacle magnifique que notre ville archiépiscopale a étalé hier à tous les regards. Cette pieuse et brillante manifestation n'a pu lui être inspirée que cet amour traditionnel pour la mère sauveur. [...] Ce témoignage de piété filiale nous a d'autant plus profondément touché qu'il a été spontané, unanime* ».

Comme l'écrivent Ph. Dujardin et P.Y Saunier dans *Lumières sur le huit* « *ce n'est pas seulement une fête qui naît en 1852, c'est une manière d'en rendre compte* ».

DU 8 DECEMBRE...A LA FETE DES LUMIERES

Joannes Blanchon écrit à propos des illuminations de 1853 « *La fête nocturne de l'Immaculée conception devient vraiment une institution permanente, et [...] il est permis d'espérer qu'elle se renouvellera indéfiniment chaque année* ».

Jusqu'en 1869, les illuminations se poursuivent chaque 8 décembre, avec parfois un éclat particulier, comme en 1854, avec la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception.

La dimension « marchande » des célébrations du 8 décembre

Les célébrations du 8 décembre sont rapidement surpassées par les commerçants lyonnais, qui voient dans cette grande fête l'occasion de faire des affaires. Dès 1875, les célébrations donnent lieu à une « quinzaine commerciale » amenant jusqu'aux fêtes de fin d'année. Il s'agit de « faire étalage », de décorer et d'éclairer sa vitrine.

La géographie de la fête change, passant de la « Sainte colline » et des bords de Saône à la presqu'île.

Les « amoncellements de victuailles chez les bouchers, les charcutiers », ou les « expositions générales de jouets et d'articles pour les étrennes » ne sont cependant pas au goût de la presse catholique qui porte un jugement désapprouvateur « *L'usage dégénère, on danse, on rit, comme aux vogues !* » (Courrier de Lyon du 10 décembre 1880).



Marchande de cierges à Lyon, le 8 décembre 1889. Typogravure (Archives de Lyon)

1870 : la fête des illuminations en berne et le début des processions

En 1870, suite à la capitulation française, les illuminations sont annulées sur la demande de l'archevêque Mgr Ginoulhiac. Pour montrer leur piété, des Lyonnaises montent alors en pèlerinage à Fourvière, suivies dans l'après-midi par les Lyonnais. C'est le début des grandes processions du 8 décembre.

Les processions du 8

A partir de 1871, les processions s'organisent en deux temps : la procession des femmes le 8 décembre, celle des hommes le dimanche le plus proche. Dans les années suivantes, dans un contexte de tension, des arrêtés municipaux et préfectoraux tentent d'interdire les processions à Fourvière. En 1896, une trentaine de pèlerins, ayant bravé l'interdiction, sont arrêtés.

Après les guerres, les processions disparaissent peu à peu, et ce n'est qu'en 1986, à l'initiative de l'Association *Vieux Lyon en Fête*, qu'une montée en lumière à Fourvière est de nouveau organisée.



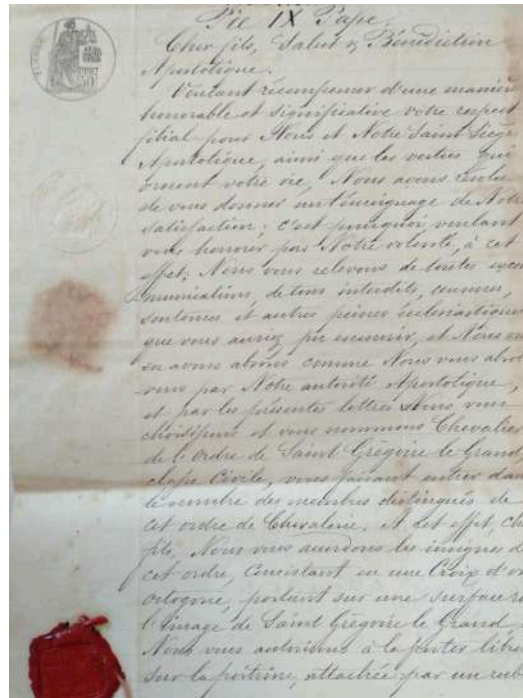
1880-1905 : l'affrontement des deux France

Suite à l'instauration de la fête nationale du 14 juillet, en 1880, et dans le contexte des lois de laïcisation, la fête du 8 décembre, devient un enjeu de mise en scène des clivages entre républicains et cléricaux. Un rapport de police de 1889 qualifie le 8 décembre de « 14 juillet des femmes et des prêtres ».

Les illuminations sont alors marquées par une opposition et des affrontements, parfois violents, entre catholiques et anticléricaux. Ils atteignent leur paroxysme le 8 décembre 1903, lorsqu'un catholique, Étienne Boisson, est tué.



Article du journal *Le pèlerin*, n° 1407



Ordre de chevalier de Saint Grégoire le Grand, décerné à Etienne Boisson par le pape Pie IX.

La famille d'Etienne Boisson a fait don au Musée de Fourvière d'un dossier complet constitué des coupures de presse de l'époque, des heures du procès et des effets personnels du défunt.

Les réserves du Musée conservent, encore aujourd'hui, le masque funéraire et le col de chemise qu'Etienne Boisson portait lors de son assassinat.



Masque funéraire et col de chemise conservés dans les réserves du Musée de Fourvière



Les illuminations du 8 décembre, 1906

1914-1945 : Les illuminations au temps des grands conflits armés

À partir de 1914, les illuminations sont écourtées et même interdites en 1916. Elles reprennent en 1918 et se poursuivent jusqu'en 1930, où les festivités sont à nouveau annulées, par respect pour les nombreuses victimes du glissement de terrain montée du Chemin Neuf, dans la nuit du 12 au 13 novembre 1930.



La catastrophe de Saint Jean. Archives de Lyon

En 1946, au sortir de la guerre, ce sont les comités de commerçants qui décident de renouer avec le rituel du 8 décembre ; mais dans le contexte de reconstruction nationale, les illuminations restent limitées. Pour l'année mariale de 1949, les illuminations ont lieu, mais sans procession.

Les années 60-70 : Essoufflement et renouveau

Pendant les années 1960-1970, le clergé lyonnais n'encourage pas les illuminations et seuls quelques fervents Lyonnais continuent à mettre des bougies sur leurs fenêtres. L'engouement pour la fête diminue.

En 1973 et 1974 la Mairie de Lyon décide de réduire les illuminations électriques afin de réduire la facture énergétique en ces temps de choc pétrolier.

Certains responsables religieux déplorent cet effritement de la ferveur religieuse. On observe alors une volonté d'ouverture avec l'idée d'inscrire les festivités du 8 dans le monde d'aujourd'hui (évocation du conflit avec l'Algérie par le cardinal Gerlier, soutien aux associations humanitaire qui luttent contre le sida par le cardinal Decourtray). Des initiatives voient le jour comme une veillée musicale avec des chants grégoriens en 1975 dans l'église Saint-Bonaventure.

1970- 1990 : La politisation du 8 décembre

Dans les années 1970-1990, la fête du 8 décembre est peu à peu investie par la municipalité lyonnaise qui met en scène des inaugurations (le tunnel de Fourvière en 1971, la place Louis Pradel en 1982, la place des Terreaux rénovée en 1994) des manifestations sportives ou des commémorations comme le bicentenaire de la révolution en 1989.

Les années 80 voient aussi la première « Messe des jeunes » (le 8 décembre 1980 à 19h) et la première retransmission en direct en 1989 par la toute nouvelle Radio-Fourvière. Au début des années 1990, la chapelle puis le chemin de Pauline Jaricot sont ouverts au public et participent au souhait des institutions religieuses locales d'une meilleure visibilité du catholicisme lyonnais à l'occasion du 8 décembre. La pastorale du tourisme joue un rôle très actif dans ce renouveau.

Le PLAN LUMIERE de Michel Noir



Michel Noir en 1989

En 1989, le maire de Lyon, Michel Noir, décide d'illuminer plusieurs ponts et bâtiments à l'occasion du 8 décembre pour présenter son « plan lumière ». Ce plan doit mettre en valeur le patrimoine du centre-ville, par l'éclairage.

Cette politique donne un nouveau rayonnement à la ville et à la fête du 8 décembre, qui devient célèbre pour ses illuminations. D'abord concentré sur la colline de Fourvière et de la Presqu'île, les illuminations s'étendent progressivement au reste de la ville.

La Fête des Lumières et la Mission du 8

C'est dix ans plus tard, en 1999, sous le mandat du maire Raymond Barre, que la fête est étendue sur 4 jours et s'appelle officiellement *Fête des Lumières*. Des animations importantes sont proposées par des professionnels du spectacle.



Fourvière lors de la première Fête des Lumières en 1999

Les années 2000 sont marquées par la création de la « Mission du 8 » et la volonté du diocèse de Lyon de se mobiliser pour rendre l'Église visible et accueillante : les églises ouvrent leurs portes, organisent des animations et des temps de prière.

Depuis 2002, Lyon avec son Plan lumière est membre du réseau international LUCI (Lighting Urban Community International).

La Fête des Lumières accueille aujourd'hui plusieurs millions de personnes, elle anime tous les quartiers de la ville, et offre des scénographies de lumière sur des sites parfois

insolites.

En 2007 la Fête des Lumières s'est vu décerner le trophée du meilleur « Evènement Grand Public 2006 » au Palais des Festival de Cannes.

Comme l'écrit l'historien Jean Dominique Durand, la fête des lumières est bien devenue la Fête de tous, où se mêlent la dimension de foi, le tourisme et le commerce, les manifestations culturelles et cultuelles. (source : *Marie à Lyon, De la Fête de la lumière aux Fêtes des Lumières le 8 décembre*)

Les lumières du Huit

La pratique des illuminations de la ville de Lyon est ancienne (illumination en patois lyonnais : Erruminations). Les illuminations étaient ordonnées pour les grandes fêtes telles que l'arrivée d'un roi.

On note par exemple les dates du :

- 3 décembre 1600, pour l'accueil de Marie de Médicis
- 30 janvier 1707, pour la naissance du Duc de Bretagne
- 15 août 1852, pour les fêtes de l'Assomption
- 5 décembre 1852, pour la proclamation de l'Empire

...

À partir de 1852 les lumignons ne seront quasiment plus utilisés en dehors du 8 décembre.

Au fil des années les illuminations du 8 décembre se sont adaptées au progrès technologiques. Des flammes de Bengale et des lampions au *chelu* (huile de colza ou de colza), on passe au gaz, puis à l'électricité.

Les lettres lumineuses sur la colline, d'abord financées par la Commission de Fourvière puis par la Fondation Fourvière, ont eues plusieurs inscriptions au fil du temps :

1852 : Lyon à Marie – 1643 – 1852 – Ave Maria
1854 : Lyon à Marie – 1643 – 1852 – Credo
1895 : Dieu protège la France
1938 : Reine de la paix, protégez la France
Après 1945 : Ave Maria – Dieu protège la France
1960 : À Marie, mère de Dieu
2001 : Ave Maria
Depuis 2004 : Merci Marie

ARCHIVES DU HUIT

Retrouvez les 8 décembre en archives vidéo sur le site de l'INA :

8 décembre 1962

8 décembre 1978

8 décembre 1998



Place Bellecour pour le 8 décembre, vers 1910



Carte postale "Souvenir du 8 décembre", début XXe.



A quoi ressemblait la Fête des Lumières à Lyon il y a une cinquantaine d'années. [Article du progres de 2023.](#)



Feu d'artifice de 1975. Archives du Progrès.

> Janvier 2025 prochain numéro : Les ateliers de l'Abbé Boissard.

Retrouvez toutes les numéros des Newsletter
LE SAVIEZ-VOUS ?
sur l'intranet des bénévoles.

[Intranet des bénévoles](#)

ERATUM

Dans le dernier numéro de notre Newsletter, *La Tour métallique*, une erreur s'est glissée dans les photos du pavillon chinois.



photo présentée
dans la Newsletter d'octobre



photo du véritable pavillon chinois



NOTRE-DAME DE
FOURVIÈRE

www.fourviere.org

Fondation Fourvière
04 78 25 86 19
5 place de Fourvière
69005 Lyon
www.fourviere.org



Cet e-mail a été envoyé à {{ contact.EMAIL }} Vous avez reçu cet email car vous vous êtes inscrit sur FONDATION FOURVIÈRE.

[Se désinscrire](#)

© 2020 FONDATION FOURVIÈRE